

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[196\\_Lettres de Laurent Cunin-Gridaine : 1843-1849](#)[Item](#)[Bruxelles, le 7 avril 1848, Laurent Cunin-Gridaine à François Guizot](#)

## Bruxelles, le 7 avril 1848, Laurent Cunin-Gridaine à François Guizot

**Auteurs : Cunin-Gridaine, Laurent (1778-1859)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Exil](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1848-04-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote10, AN : 163 MI 42 AP 196 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Cunin-Gridaine, Laurent (1778-1859), Bruxelles, le 7 avril 1848, Laurent Cunin-Gridaine à François Guizot, 1848-04-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8909>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 14/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

---

10

Bucalla 7 avril  
1848

Mon Cher ami —

Depuis par la tempête qui a tout  
 brisé, séparé les uns des autres, j'ai  
 arrêté par une force la main lorsque  
 nous avons été forcés de quitter la France,  
 j'aurais eu l'honneur de vous écrire pour  
 avoir de vos nouvelles & de vous dire  
 toute l'affection que j'ai pour vous.  
 Mais depuis que j'ai depuis deux  
 jours seulement — la main de  
 Dieu pesé sur nous & qu'on nous a  
 cher ami, de vous frapper dans son  
 plus cher affection en rappelant à lui  
 celle qui était l'objet d'un culte  
 filial et religieux — le nouveau malheur  
 auquel son amour divin s'efforce,

ma profondément affligé - Vous savez  
quel était mon saint respect pour madame  
toute Nièr, à la quelle ma femme & moi avons  
pensé bien souvent depuis depuis que  
nous sommes sur la terre étrangère -  
Cela que l'adversité atteint, comprennent  
les peines du cœur de ceux qui se trouvent  
dans une situation identique à la leur, C'est  
pour dire, Mon cher ami, que personne ne  
vous plaint plus que moi ~~de regretter~~,  
de faire de tous les coups dont vous êtes  
si cruellement frappé, de marquer à vous  
offrir que la passion d'une sincère amitié  
celle d'un dévoûment que rien n'altère -  
Je respecte trop votre douleur, pour  
essayer de parler de consolation tout  
à fait impuissante - Dieu & votre haute  
raison viendront à votre secours, ainsi

ainsi q

difficulté  
la franc  
ce qu'on  
J'ignore  
heureux  
même  
commun  
Voyons  
d'ombr  
Desir  
totalement  
jusqu'à  
égare  
diver  
appro  
redou  
jour  
offre

ainsi que nos chers enfants -

Ce n'est pas sans beaucoup de  
difficultés que je suis parvenu à quitter  
la France - Je me suis fait ici jusqu'à  
ce qu'on me signifiât l'ordre de partir -  
J'ignore où repose Sab. y. un hasard  
heureux nous a réunis quatre - aujourd'hui  
même nous faisons avec J. mariage  
commun - Nous vivons retirés. Nous ne  
voyons personne - Nous ne voulons causer  
d'ombre à qui que ce soit - nous  
décisions par dessus tout qu'on nous  
totât, qu'on nous ignore en quelque sorte,  
jusqu'à ce qu'on ait prononcé à notre  
égard - Les nouvelles que nous recevons  
directement, celle que la journal nous  
apportent nous font le cœur - Je  
redoute chaque courrier, car chaque  
jour est marqué par une funeste  
effroyable - L'absence de ceux que j'aime

est plus que jamais impénétrable —  
qui m'eût dit qu'à la fin de ma  
carrière je chercherais un abri sur la  
terre étrangère et que je partagerais  
avec vous, font l'avis tout entier a  
été consacré à notre patrie, les rigueurs  
de toute la carrière de l'ail. ? Prenez  
courage, Mon cher ami — le jour de  
la justice & de l'ordre viendra —  
en attendant je vous certifie encore  
l'assurance de mon attachement &  
me dire,

Tout est pour le tout cœur

L'Union Proletaire

mon adieu —

Ch. J. Proudhon — rue de la Fenice 38 Bismarckplatz  
de Cologne — Bruxelles —

maître & maître à Paris & à Lyon —